

splendide qui tourne autour de toi. Et puisque ton cœur, avide de ce qui le fait souffrir ici-bas, est heureux d'un regard, d'un mot, d'un chant, et puisque ce bonheur est si grand, que sera donc le bonheur du ciel !

Parfois aussi se fixe dans mon âme une pensée pleine d'amertume et de charme dont le poids accablant et doux oppresse mon cœur de désirs et le remplit d'espérance. Je me dis que l'amour seul de la renommée et de la gloire doit suffire à me faire oublier (la passion) qui me brûle et me glace, me fait maigrir et pâlir. Si j'éloigne cette pensée, elle revient plus tenace. Dès ma plus tendre enfance, elle est née en moi et n'a cessé de croître. Mais je crains qu'elle ne reste enfermée avec mon corps dans le tombeau, car l'âme, en quittant cette vie, ne peut emporter avec elle un tel désir. Qu'après ma mort les Latins et les Grecs parlent de moi, fumée ! Aussi, effrayé d'employer tant d'années à amasser ce qu'un instant suffit à dissiper, je voudrais m'attacher uniquement à la vérité et négliger (ce qui n'en est que) l'ombre.

Mais l'amour qui me possède semble étouffer en moi tout ce qui n'est pas lui, et le temps fuit tandis que, m'oubliant moi-même, je parle d'elle. La lumière des beaux yeux dont le pur